

Lutte antidrogue : les résultats de la politique américaine en doute

La hausse du prix de la cocaïne et la baisse de sa pureté dans les rues américaines serait, selon la Maison blanche, les signes du succès de sa guerre contre la drogue • Pas sûr du tout, répondent les experts •

Par Arnaud AUBRON
lundi 21 novembre 2005 (Liberation.fr - 12:08)

La guerre à la drogue américaine enregistrerait-elle enfin ses premiers résultats ? La Maison blanche ne s'est en tout cas pas embarrassée de précautions pour l'affirmer jeudi, après l'annonce de la hausse constatée dans les rues américaines du prix de la cocaïne et la baisse de sa pureté. Deux indicateurs, selon John P. Walters, directeur du Bureau national des politiques de contrôle des drogues (**ONDCP**), d'une baisse de l'approvisionnement en cocaïne en provenance d'Amérique latine et donc du succès de sa guerre à la drogue. Le même jour, comme pour enfoncer le clou, la DEA (**Drug Enforcement Administration, la brigade des stupés américaine**) annonçait l'arrestation aux Etats-Unis du chef de la brigade des stupés guatémaltèque et de deux de ses adjoints pour implication dans le trafic de cocaïne.

«Dans la rue, le prix de la cocaïne a augmenté de 19 % entre février et septembre (de 120 à 170 dollars le gramme, ndlr). La pureté a baissé de 15 % sur la même période, triomphe le "Tzar" antidrogues américain. Une nouvelle preuve que le plan Colombie et nos efforts équilibrés face au problème international des drogues font reculer ce problème.» Depuis 2000, les Etats-Unis ont en effet dépensé quatre milliards de dollars pour aider la Colombie, principal fournisseur de cocaïne, à lutter militairement contre la production, essentiellement à travers l'épandage aérien d'herbicide sur les plantations de coca. Interviewé par Reuters, Walters précisait : «Ce à quoi nous assistons dans les rues des Etats-Unis constitue la preuve claire et irréfutable d'une modification de l'approvisionnement qui va nous aider à réduire la demande et à modifier la rentabilité du marché de la cocaïne pour ceux qui s'enrichissent sur la mort et sur la destruction des vies des toxicomanes.»

Un optimisme que ne partagent pas de nombreux experts de la question. Pour Ethan Nadelmann, directeur de la Drug Policy Alliance (**DPA, principale association antiprohibitionniste aux Etats-Unis**), interrogé par Reuters, «il serait totalement absurde de voir dans cette tendance récente la preuve d'un succès de la politique internationale des Etats-Unis en matière de drogues. Le prix réel de la cocaïne n'est encore qu'une petite partie de ce qu'il était il y a dix ou vingt ans.»

Analyse partagée par Laurent Laniel, sociologue français et animateur du site **Drugstrat** : «La pureté augmente et les prix baissent depuis vingt ans. Pendant toute cette période, les autorités américaines n'ont pas établi de lien entre ces tendances et l'échec de leur stratégie. Un lien qu'ils font pourtant aujourd'hui. Il y a encore beaucoup trop d'inconnus dans cette équation pour prétendre en tirer des conclusions.» Et le Français de remettre en cause l'idée même d'un lien automatique entre hausse des prix et recul de l'offre : «La Colombie produit moins de pâte base de cocaïne. Mais malgré cette baisse, le prix payé aux paysans baisse aussi. Car le marché est biaisé. Il n'y a pas de libre concurrence, de libre confrontation entre offre et demande. La majorité de la production de pâte est aux mains des paramilitaires et des Farc (Forces armées révolutionnaires de Colombie, ndlr). Cette économie est entièrement régulée par des groupes armés : ce n'est donc pas parce que la production baisse que les prix vont

automatiquement augmenter.»

Simple répit ou tendance durable, la hausse du prix de la cocaïne devrait en tous cas faire des heureux : «Exportateurs et dealers vont voir leurs profits augmenter, ce qui va encourager la concurrence», conclut Stephen Young, du site [Drugsense](#). Mais aussi des malheureux : «Une cocaïne plus chère signifie que de nombreux usagers qui n'auront plus les moyens se tourneront vers l'illégalité pour financer leur consommation. D'autres se tourneront vers d'autres drogues, moins chères et potentiellement plus dangereuses, comme les méthamphétamines.»

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=340003>

© Libération